

Observatoire des professeurs des écoles débutants – 2016 (6^{ème} édition)



Enquête Harris Interactive pour

Consultation réalisée en ligne du 19 mai au 13 juin 2016. Echantillon de 1639 professeurs des écoles ayant cinq ans ou moins d'ancienneté, à partir d'un fichier de contacts fourni par le SNUipp.

*_**

Depuis 2001, le SNUipp réalise tous les 3 ans **une grande consultation auprès des enseignants de primaire de moins de 5 ans d'ancienneté** afin de **comprendre leur parcours**, de **recueillir leur avis sur leur formation et leurs débuts dans le métier** et d'**identifier leurs éventuelles attentes**. C'est également l'occasion d'interroger les valeurs qui habitent ces jeunes professionnels et leur rapport au syndicalisme. Cette année, pour la sixième édition de ce dispositif d'enquête, les enjeux étaient particulièrement importants, cette mesure étant la 1^{ère} à intervenir suite aux différentes réformes sur la formation des enseignants, les rythmes scolaires ou encore les programmes.

Que retenir de cette enquête ?

- Si la vocation reste la principale motivation pour devenir professeur des écoles (74%), le profil des enseignants débutants évolue. Le niveau master étant aujourd'hui attendu au concours, les nouveaux enseignants sont logiquement **plus diplômés** mais également plus âgés. Toutefois, la part grandissante des débutants de plus de 35 ans ne semble pas uniquement liée à cette nouvelle condition de diplôme puisqu'**une majorité indique avoir eu une autre expérience professionnelle avant d'enseigner** (61%), les reconversions pourraient donc également expliquer ce phénomène. On note enfin que la part de syndiqués décline légèrement. Tous ces signes font écho à certaines évolutions

sociétales et constituent ainsi de potentiels changements, lents mais profonds, à l'œuvre dans la profession.

- **La satisfaction à l'égard des débuts dans le métier et de la formation continuent de décroître pour s'établir à 60% et 22%. 71% des enseignants se déclarant néanmoins satisfaits par rapport à ce qu'ils attendaient du métier.** Le manque de connaissance de la réalité d'une classe reste une difficulté majeure identifiée par ces jeunes enseignants (39%).
- Pour les enseignants dans leurs premières années d'exercice, **les avantages de leur métier sont avant tout centrés autour de leurs élèves : leur réussite (63%), la relation entretenue avec eux (60%) et le fait de leur transmettre des connaissances (53%).** Les dimensions plus centrées sur les conditions de travail (autonomie, vacances, sécurité de l'emploi, etc.), n'arrivent que dans un second temps. **En miroir, les inconvénients les plus cités sont le temps de préparation (65%), les différences de niveaux au sein de la classe (62%) et l'échec persistant de certains élèves (54%).** Les comportements violents sont néanmoins plus souvent évoqués qu'auparavant (43%, +8 points par rapport à 2013).
- **Pour l'avenir, la priorité la plus attendue est la baisse du nombre d'élèves par classe (83%),** le premier facteur d'échec scolaire selon les enseignants débutants (83%), devant notamment la situation sociale des familles (47%), l'écart entre les références culturelles des enfants et celles de l'école (40%) et les programmes trop chargés (36%).
- **Pour 88% des enseignants débutants, leur métier est plutôt dévalorisé aux yeux de la société actuelle.** Ils sont toutefois un peu moins nombreux qu'il y a 3 ans à souhaiter changer de métier dans les 15 prochaines années (14%, -4 points).
- **En termes d'actualité, il apparaît que la réforme des rythmes scolaires suscite majoritairement l'insatisfaction auprès des nouveaux enseignants (82%).** Le mécontentement est également majoritaire s'agissant des APC (76%) et de la formation des professeurs des écoles (71%).

- Quoique profondément attachés à leur mission à l'égard des élèves et aux satisfactions que peut leur apporter leur métier, les nouveaux enseignants émettent des critiques fortes à l'égard de la situation actuelle et des attentes sur les conditions de travail se font jour. **L'action des syndicats est attendue dans ce contexte**, leur image, déjà bonne lors de la dernière édition, s'améliorant même (86%, +9 points) **alors que la Gauche ne suscite plus le même enthousiasme** (48% y associent une dimension positive, -13 points).

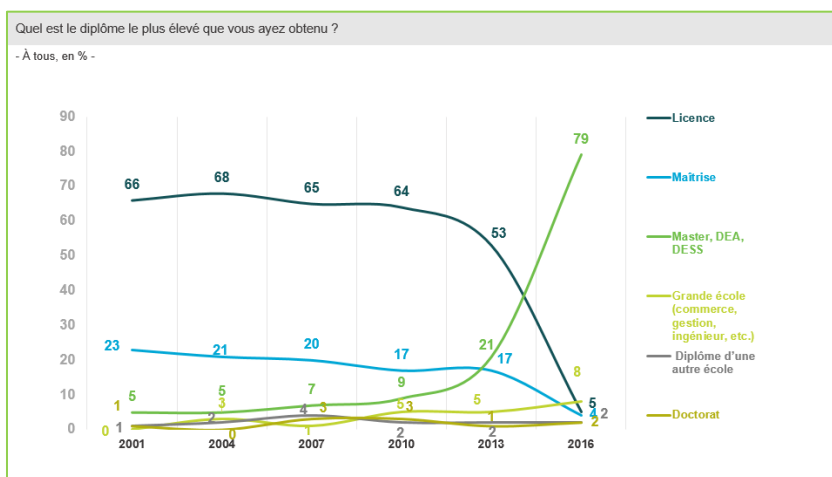
Dans le détail :

Un métier qui tient toujours de la vocation alors même que le profil des nouveaux enseignants évolue

Sur les raisons qui les ont amenés à devenir professeurs des écoles, les nouveaux enseignants de primaire répondent avant tout leur forte attirance pour le métier, la vocation (74%). Le désir d'être avec des enfants arrive dans un deuxième temps (57%), devant des logiques plus pragmatiques comme le rythme de travail (26%), le hasard (5%), le fait d'avoir raté un autre concours (3%) ou de ne pas vouloir prolonger ses études (1%). Les facteurs liés à l'entourage ou à la volonté de travailler dans le service public peuvent également jouer un rôle mais dans une moindre mesure (respectivement 24% et 14%).

Depuis 2001, le souhait de travailler avec des enfants tend à s'atténuer (-13 points) alors que l'idée de vocation se renforce (+8 points) dans un contexte où **le profil des enseignants débutants évolue fortement**. Du fait des nouvelles règles d'accession au concours, **la part des nouveaux enseignants disposant d'un Master ou d'un autre diplôme de niveau Bac +5 a en effet explosé** (79% pour les Master contre 9% en 2010) alors que ceux n'ayant qu'une Licence ne sont plus que minoritaires (5% contre 64% en 2010).

Un autre phénomène tend également à s'affirmer : **les enseignants qui affirment**



avoir choisi ce métier après une première expérience professionnelle sont toujours plus nombreux au fil des ans (32% aujourd'hui contre 25% en 2010 et 15% en 2001). Lorsqu'on les interroge sur leur parcours, **61% indiquent d'ailleurs avoir exercé une autre profession auparavant**, le plus souvent dans le secteur privé (43% contre 24% dans le secteur public).

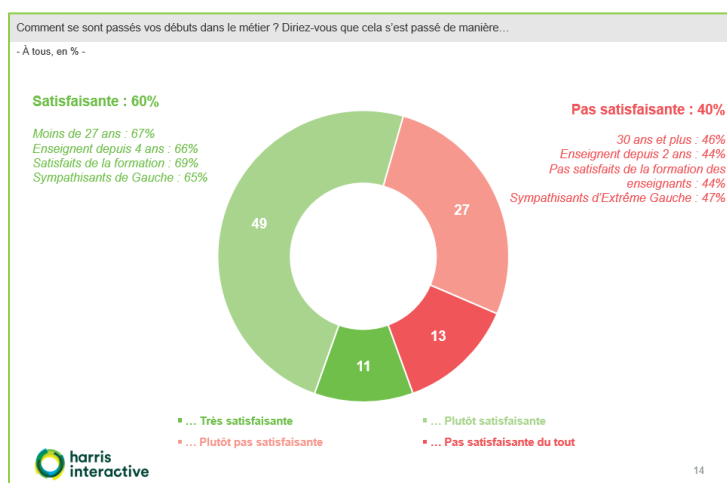
Pour 42%, le choix de ce métier reste ancré dans l'enfance ou l'adolescence, mais le nombre de reconversions semble néanmoins croître, notamment parmi les plus âgés (70%), ayant fait une grande école (78%) ou un doctorat (73%*)¹, et ceux exerçant en Outre-mer (48%*). Ces profils « reconvertis » déclarent plus souvent s'être tournés vers la profession pour le rythme de travail et un peu moins par vocation.

Beaucoup plus diplômée, un peu plus âgée, cette nouvelle génération d'enseignants se déclare également **un peu moins syndiquée** qu'auparavant (48% contre 54% en 2013). La profession évolue donc, en partie en suivant des tendances qui s'observent par ailleurs dans la société (hausse du niveau de diplôme, diffusion des reconversions professionnelles, déclin des formes traditionnelles d'engagement, etc.), mais la vocation reste au centre du métier.

Des enseignants débutants de moins en moins satisfaits de leurs débuts dans le métier

60% de la nouvelle génération enseignante se déclarent satisfaits de leurs débuts dans le métier, un chiffre en baisse depuis plusieurs années (77% en 2004, 72% en 2010) et qui laisse une

part non négligeable d'insatisfaits (40%). Le jugement à l'égard de la formation est encore plus sévère et il décroît lui aussi (22%, contre 39% en 2010 et 29% en 2013), une formation qui apporte plus une réflexion globale sur l'école (79%) que des outils et méthodes directement utilisables en classe (13%) selon eux.



Pour ces nouveaux enseignants, c'est avant tout la connaissance de la réalité d'une classe

¹ Dans ce document, les chiffres suivis d'un astérisque (*) sont à interpréter avec prudence en raison de la faiblesse des effectifs.

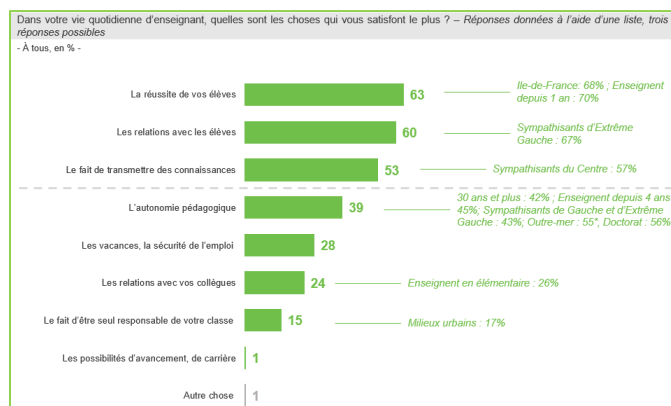
qui leur a manqué (39%, +3 points par rapport à 2013) mais aussi dans une moindre mesure des connaissances et un accompagnement en matière de pédagogie (30% et 28%), la connaissance de la charge de travail (28%) et le fait de savoir gérer un groupe (28%, +4 points). Les autres dimensions testées sont moins évoquées mais on note une hausse des références au soutien psychologique (17%, +4 points).

Comme c'est souvent le cas au moment de la socialisation à une profession, les nouveaux enseignants ont donc fait l'expérience d'un **décalage entre ce qu'ils imaginaient du métier et sa réalité**, un phénomène probablement exacerbé dans le cas des enseignants puisqu'il s'agit d'un métier qu'ils ont tous observé en tant qu'élève sans en voir toutefois toutes les implications. Lorsqu'on les interroge sur cet écart entre attentes et réalité, les enseignants débutants le situe principalement au niveau des **implications du métier sur leur vie privée** (60%) et de **la charge de travail** (54%). Les questions d'hétérogénéité des classes et de moyens matériels arrivent ensuite dans un deuxième temps (43% et 42%), suivies des relations avec l'institution scolaire et avec les parents d'élèves (30% et 26%) et de la solitude (20%). Les relations avec les collègues et les enfants sont moins mises en avant.

Dans le détail par profil, on note que sur toutes ces dimensions, **les plus jeunes enseignants et les sympathisants de Gauche se montrent plus positifs que les autres**. Ils estiment par ailleurs un peu plus avoir manqué de la connaissance de la réalité d'une classe alors que les plus âgés citent plutôt le manque de connaissances et d'accompagnement pédagogiques. Les personnes ayant exercé auparavant une autre profession dans le privé reconnaissent toutefois plus que la moyenne qu'elles n'avaient pas anticipé la charge de travail réelle (58% contre 54% en moyenne).

Des avantages métier principalement tournés vers les élèves, les inconvénients portant avant tout sur le temps de préparation, les différences de niveaux et l'échec persistant de certains élèves

Les premiers avantages du métier d'enseignant mis en avant par les nouveaux enseignants sont centrés autour des élèves : leur réussite (63%), la relation avec eux (60%) et le fait de leur transmettre des connaissances (53%). Comme lors des éditions précédentes, les dimensions plus centrées sur les conditions de travail (autonomie,



vacances, sécurité de l'emploi, relations avec les collègues, etc.), n'arrivent que dans un second temps.

A l'inverse, les inconvénients les plus cités sont le temps de préparation (65%), les différences de niveaux au sein de la classe (62%) et l'échec persistant de certains élèves (54%). Les comportements violents sont néanmoins plus souvent évoqués qu'auparavant (43%, +8 points par rapport à 2013) et sont notamment soulignés en REP (49%).

Les difficultés pour enseigner certaines disciplines sont en revanche un peu moins évoquées (31%, -5 points par rapport à 2013), les enseignants se déclarant d'ailleurs attachés à la polyvalence de leur métier à hauteur de 88% dont 35% « très attachés ».

On note enfin que les relations avec les parents ne sont pas parmi les principaux inconvénients mis en avant (24%) mais qu'elles ressortent avec plus de force parmi les jeunes enseignants (31%) et en dehors des REP (26%). **La place des parents dans l'école reste pour les enseignants un sujet important et qui ne fait pas consensus** - si 45% considèrent qu'ils y occupent une place plutôt satisfaisante, 24% jugent qu'ils prennent une place trop importante et 28% qu'il faudrait au contraire leur faire plus de place au sein de l'école - **mais elle n'apparaît pas comme prioritaire par rapport aux questions d'organisation.**

Parmi les priorités identifiées, la baisse du nombre d'élèves par classe reste la plus prégnante pour assurer l'épanouissement et la réussite des élèves, principaux objectifs des enseignants

Pour la majorité des enseignants débutants, l'école reste un moyen d'ascension social même s'il n'est plus nécessairement le meilleur (30% l'identifient comme le meilleur contre 43% en 2004, 52% comme un moyen parmi d'autres contre 46% en 2004). **Pour autant, la réussite de tous les élèves leur apparaît de plus en plus comme un objectif qui ne peut être atteint que dans une école transformée** (94% contre 4% dans l'école d'aujourd'hui, une tendance qui se confirme depuis 2004).

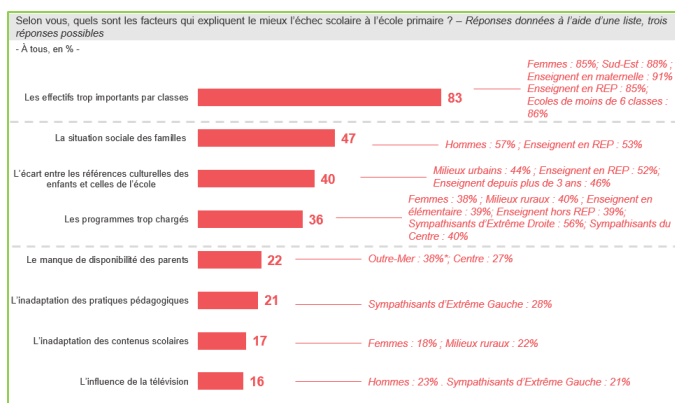
Pour eux, et ce constat s'accroît au fil des années, les priorités de l'école devraient avant tout être l'épanouissement des enfants (59%) et dans une moindre mesure la formation de futurs citoyens (45%) plus que la transmission pure de connaissance, la transmission du goût de l'effort ou encore la contribution à réduire les différences sociales (moins de 35%).

Dans cette perspective, la première action à mettre en place selon eux devrait être de baisser le nombre d'élèves par classes (83%, +4 points par rapport à 2013). Dans un deuxième temps, les enseignants évoquent l'idée de doter les écoles de **plus de maitres que de classes** et de développer le **travail en petits groupes** d'élèves, deux principes fortement liés entre eux (48% et 47%). On trouve ensuite dans une moindre mesure le suivi individualisé des élèves en difficultés, l'innovation pédagogique, les dispositifs d'accompagnement des élèves et la baisse du temps d'enseignement des maitres (de 31% à 8%).

En effet, pour cette nouvelle génération d'enseignants, les effectifs trop importants par classe

est le premier facteur d'échec scolaire identifié

(83%, +6 points depuis 2013), devant la situation sociale des familles (47%), l'écart entre les références culturelles des enfants et celles de l'école (40%) et les programmes trop chargés (36%, -15 points depuis 2013 avec les nouveaux programmes). Les autres facteurs testés recueillent moins d'un quart des réponses, qu'il s'agisse du manque de disponibilité des parents, de l'inadaptation des pratiques pédagogiques ou des



contenus scolaires ou encore de l'influence de la télévision. Cette question des effectifs fait donc quasiment l'unanimité alors que d'autres dimensions divisent davantage comme le recentrage sur les fondamentaux (48% pour, 51% contre) ou la limitation du redoublement (32% pour, 65% contre).

Un métier dévalorisé et une réforme insatisfaisante, avec toutefois un moindre pessimisme qu'en 2013

Les nouveaux enseignants considèrent à nouveau majoritairement que leur métier est plutôt dévalorisé aux yeux de la société (88%), ils n'envisagent toutefois que rarement de quitter le secteur de l'éducation (14% évoquent le souhait de changer de métier) et se projettent plutôt à 15 ans dans des évolutions diverses au sein de l'Education nationale (enseignants spécialisés pour 19%, formateurs pour 18%, directeurs pour 8% et professeurs des collèges ou lycées pour 6%).

Une forme d'optimisme retrouvé semble d'ailleurs émerger en tant que professionnels puisque la part de ceux qui trouvent que les choses « vont dans le bon sens » en matière de travail en équipe

(67%, +10 points), de prise en compte des préférences dans l'affectation (25%, +11 points) et des actions de formation continue (26%, +9 points) augmente par rapport à 2013 même si ces deux derniers points restent insatisfaisants pour la majorité alors qu'ils sont jugés importants par plus de 8 enseignants sur 10.

Reste qu'en matière de fonctionnement de l'école, l'insatisfaction reste forte. 82% des enseignants débutants estiment ainsi que la mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires n'est pas satisfaisante, en particulier en Ile-de-France (88%) et en maternelle (88%) et pour les sympathisants de Droite (91%). Les APC et la formation sont également montrées du doigt, suscitant de hauts niveaux d'insatisfaction (76% et 71% d'insatisfaits).

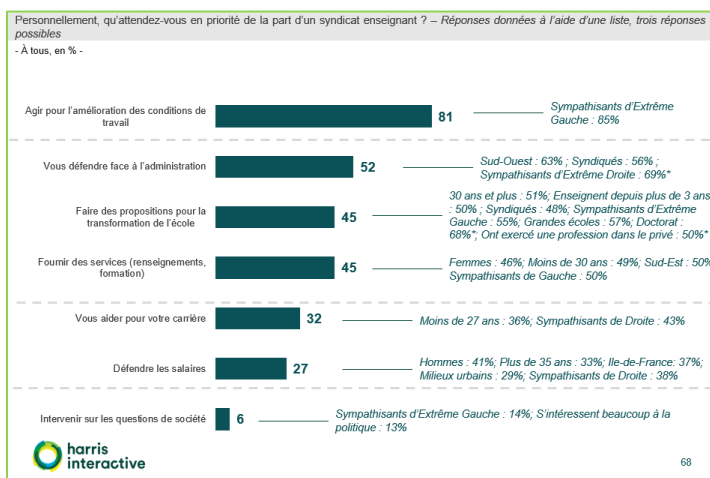
Dans ce contexte difficile, les attentes à l'égard des syndicats sont fortes et leur perception reste bonne alors que la Gauche ne semble plus en mesure de porter les valeurs et actions dans lesquelles les enseignants se reconnaissent

Dans ce contexte difficile, les syndicats enseignants font l'objet d'attentes fortes et diverses.

81% des nouveaux enseignants estiment que ceux-ci devraient agir en priorité pour **l'amélioration des conditions de travail**, mais également dans une moindre mesure qu'ils les défendent face à l'administration (52%), qu'ils fassent des propositions pour la transformation de l'école (45%, -13 points) et qu'ils fournissent des services (45%). L'aide pour la carrière et la défense des salaires sont jugées moins prioritaires bien qu'en progression quand l'intervention sur les sujets de société apparait au dernier plan.

Si cela ne revet pas une priorité absolue, la majorité des nouveaux enseignants attend

néanmoins aussi des syndicats qu'ils interviennent dans les débats éducatifs et pédagogiques au sein de l'Ecole (75%) mais également dans les débats de société de manière plus générale (69%). Les attentes sur les débats de société tendent même à se renforcer (+8 points) alors qu'elles s'atténuent un peu au sein de l'Ecole (-9 points), peut-être du fait de l'expérience de la réforme des rythmes qui s'est construite en accord avec la logique et le fonctionnement interne du milieu éducatif mais s'est finalement heurtée à la réalité sociale externe (rythme de travail des parents d'élèves, difficultés des



municipalités à recruter des agents pour le périscolaire sur des plages horaires atypiques, contraintes organisationnelles pour les parents séparés en cas d'école le samedi, etc.).

La perception des syndicats enseignants et de leur attitude est toujours positive et s'améliore même : 86% des enseignants débutants indiquent en avoir une bonne image (+9 points) et plus de 60% considèrent qu'ils adoptent la posture adéquate en matière de critique du système scolaire, des propositions faites pour améliorer le fonctionnement de l'Ecole et de compromis trouvés lors des négociations avec le Ministère (des dimensions en progrès de +7 à +16 points et particulièrement appréciées des plus jeunes enseignants).

Ce constat est d'autant plus important qu'une perte de confiance à l'égard de la Gauche s'observe en parallèle, la Gauche n'évoquant plus que pour une minorité des notions positives (48%, -13 points par rapport à 2013 alors que les autres notions testées se maintiennent voire progressent). Les jeunes enseignants se situent d'ailleurs de plus en plus au centre de l'échiquier politique (31%, +7 points) et de moins en moins à Gauche (27%, -3 points) ou à l'Extrême-Gauche (25%, -3 points). Ils déclarent par ailleurs davantage être engagés ou prêts à s'engager dans des structures associatives mais moins dans des partis politiques. **Comme le reste des Français, les nouveaux enseignants semblent donc de moins en moins croire dans les formes traditionnelles d'engagement et se tournent vers des structures alternatives. Pour le moment, les syndicats semblent plutôt profiter de ce phénomène mais les évolutions observées ici posent la question pour l'avenir du risque d'être à leur tour associés à ces institutions du passé comme cela a été le cas dans d'autres corps de métier.** D'autant que la population ici interrogée (les débutants) est traditionnellement la plus bienveillante.

Le SNUipp et son action sont aujourd'hui particulièrement appréciés des enseignants débutants

90% des nouveaux enseignants déclarent avoir une bonne image du SNUipp (+6 points par rapport à 2013) et son action en termes de services fournis et de défense des salaires est

particulièrement saluée (84% et 79% s'en déclarent satisfaits), ce dernier point marquant une très forte hausse depuis 2013 (+25 points). Plus de 6 enseignants débutants sur 10 estiment ensuite que le syndicat agit de manière satisfaisante pour l'aide dans leur carrière, leur défense face à l'administration, l'amélioration des conditions de travail, les interventions sur

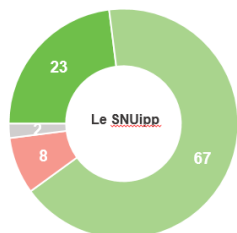
Et avez-vous une très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou une très mauvaise image du SNUipp ?

Bonne image : 90% (2013 : 84%)

Femmes : 90%

Moins de 27 ans : 93% ; Enseignant depuis 1 an : 96%

Syndiqués : 91%



Mauvaise image : 8%
2013 : 13%
Hommes : 14%
Enseignant depuis plus de 3 ans : 12%
Grandes écoles : 15%

En revanche, il apparaît dans cette enquête que les support d'information du syndicat ne sont plus aussi bien identifiés qu'auparavant. Fenêtre sur cours en particulier n'est plus connu que de 65% des enseignants débutants contre 89% en 2013 et 95% en 2010. Ceux qui le connaissent en ont toutefois toujours une aussi bonne opinion puisque 76% le jugent intéressant (-2 points seulement).

* * * * *

* * * * *

Merci de noter que toute diffusion de ces résultats doit être accompagnée d'éléments techniques tels que : la méthode d'enquête, les dates de réalisation, le nom de l'institut – Harris Interactive –, la taille de l'échantillon.

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive France est un acteur historique du marché des études.

Dirigé par ses fondateurs Nathalie Perrio-Combeaux et Patrick Van Bloeme, l'institut propose des approches innovantes, qualitatives et quantitatives, en France comme à l'international.

Animé par l'énergie de la passion, porté par l'innovation et convaincu que le marché est en pleine mutation, Harris Interactive accompagne ses clients face à leurs nouveaux challenges et repense avec eux le métier des études.

Depuis juillet 2014, Harris Interactive Europe (regroupant Harris Interactive France, Allemagne et UK) a rejoint ITWP permettant ainsi à ce groupe international d'étendre sa présence dans la filière études.

Suivez l'actualité de Harris Interactive sur www.harris-interactive.fr, [Facebook](#), [Twitter](#) et [LinkedIn](#).

Contacts Harris Interactive en France :

Laurence Lavernhe - 39 rue Crozatier - 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 - 01 44 87 60 30 -

llavernhe@harrisinteractive.fr

Jean-Daniel Lévy - Directeur du Département Politique & Opinion - 01 44 87 60 30 - jdlevy@harrisinteractive.fr